

L'U.R.S.S.

rattrapera-t-elle les Etats-Unis en 1970 ?

par Lucien LAURAT

★

Le vieux slogan « rattraper et dépasser ! », lancé par Staline voici trente-trois ans lors de la mise en train du premier plan quinquennal, inspire toujours la propagande communiste. Il est vrai qu'on l'a quelque peu rajeuni et précisé. Du temps de Staline, il s'agissait de « rattraper et dépasser » le monde capitaliste en général. A présent, on vise plus spécialement les Etats-Unis, on ajoute dans bien des cas : « par tête d'habitant » et on fixe des dates plus précises.

Il est étrange de trouver cette formule sous la plume de gens qui se prétendent marxistes, le marxisme ayant toujours enseigné, depuis Marx et Engels jusqu'à Emile Vandervelde, Karl Kautsky, Rodolphe Hilferding et Karl Renner (et même Lénine et Boukharine furent de cet avis) que le socialisme n'était réalisable que dans les nations capitalistes les plus évoluées. Un pays accédant à des structures socialistes devait donc par définition être supérieur au monde capitaliste et n'avoir nul besoin de le « rattraper et dépasser ». Or, depuis le coup d'Etat d'octobre 1917, le « socialisme » soviétique s'efforce — en vain — de faire mieux que le capitalisme, dont il annonce l'inévitable effondrement.

Il s'y efforce en vain, et les dirigeants soviétiques eux-mêmes sont loin de dissimuler leur scepticisme pour l'avenir immédiat, même pour 1970. Pour s'en convaincre, il suffit de lire leurs déclarations avec l'attention qui s'impose.

Ce que disent les textes

C'est en lançant le plan septennal présentement en cours d'exécution (1959-1965) que le Kremlin a donné à ses ambitions une teneur plus précise. Voici ce que dit Khrouchtchev en commentant le

texte du plan septennal (*Pravda* du 28 janvier 1959 ; c'est nous qui soulignons) :

« A présent nous abordons une nouvelle étape de la compétition économique avec le capitalisme. Maintenant, la tâche consiste à assurer la supériorité du système socialiste sur le système capitaliste dans la production mondiale, à dépasser les pays capitalistes les plus évolués quant à la productivité du travail social, à la production par tête d'habitant et à l'obtention du niveau de vie le plus élevé du monde...

» Sur la base du rythme de croissance industrielle en U.R.S.S. et aux Etats-Unis, l'Union soviétique, en réalisant le plan (septennal), dépassera le *niveau actuel de la production industrielle* des U.S.A. *quant à quelques produits importants en chiffres absolus, et elle l'approchera pour d'autres.* Vers la même époque la production des principaux produits agricoles dans l'ensemble et par habitant dépassera le *niveau actuel* des Etats-Unis...

» Si nous tenons compte du chiffre de la population, il est *probable* qu'après l'accomplissement du plan septennal, il faudra encore cinq ans pour rattraper et dépasser la production industrielle américaine. *A ce moment, et peut-être plus tôt...* l'Union soviétique accédera à la première place tant pour les chiffres absolus que pour la production par tête d'habitant ».

Le texte du plan dit presque littéralement la même chose (*Pravda* du 8 février 1959 ; c'est nous qui soulignons) :

« Comme résultat de la réalisation du plan septennal, l'U.R.S.S. atteindra par tête d'habitant une production industrielle supérieure à la production *actuelle* des pays capitalistes les plus évolués d'Eu-

rope — Angleterre et Allemagne occidentale — et par là-même, la première place en Europe.

» Sur la base du rythme de croissance industrielle en U.R.S.S. et aux U.S.A., par suite de la réalisation du plan, l'U.R.S.S. dépassera le niveau actuel de la production américaine en chiffres absolus pour quelques produits importants et s'approchera pour d'autres. Vers cette époque, la production des principaux produits agricoles, tant globale que par tête, dépassera le niveau actuel des Etats-Unis.

» La supériorité de l'U.R.S.S. quant au rythme de croissance fournit une base réelle pour que l'U.R.S.S., environ cinq ans après 1965, atteigne et dépasse la production américaine par tête d'habitant ».

Il ressort de ces textes que Khrouchtchev voulait, en 1959, « rattraper et dépasser » en 1965 le niveau américain de 1958. La résolution votée ayant été publiée comme « thèse » en novembre 1958, donc sans doute rédigée en octobre, les mots « niveau actuel » ont de toute évidence trait à l'année 1958, qu'il s'agisse des Etats-Unis ou de l'Europe. Quant à celle-ci, il n'est question que de l'Angleterre et de l'Allemagne occidentale. Retenons en tout cas que, même pour l'Europe, il ne s'agit, au terme du P.S. présentement en cours, d'atteindre en 1965 que son niveau actuel. On se demande en vain comment, ce faisant, l'U.R.S.S. pourrait accéder à « la première place en Europe ».

Soulignons en outre que le dépassement, en 1965, du niveau occidental de 1958 n'était envisagé que « pour quelques produits importants » quant au volume global ; on était plus optimiste pour l'agriculture puisqu'on escomptait le « dépassement » (du niveau actuel) pour les « principaux » produits agricoles même par tête d'habitant. Cet optimisme n'est évidemment plus de mise depuis le « plenum » agricole de janvier 1961.

Pour cinq ans après 1965, donc deux ans avant le terme du plan septennal suivant, Moscou promettait le dépassement de la production américaine tant en chiffres absolus que par habitant ; il n'était plus question de « quelques produits importants », mais de l'ensemble.

L'année 1970 apparaît en tout cas comme l'année cruciale. Mais il s'agit, répétons-le, du niveau américain de 1958 !

Le nouveau programme du P.C. de l'U.R.S.S., publié en juillet et adopté en octobre 1961, dit à peu près la même chose en définissant les objectifs :

« Accroître le volume de la production industrielle d'environ deux fois et demie et dépasser le niveau actuel (c'est nous qui soulignons) de la production industrielle américaine au cours des dix prochaines années ; accroître d'au moins six fois et dépasser de loin le volume présent de la production industrielle des Etats-Unis... D'ici vingt ans, la productivité du travail dans l'industrie dépassera le niveau actuel de la productivité industrielle américaine d'environ deux fois, et même beaucoup plus en tenant compte de la réduction de la durée du travail.

» Au bout des dix premières années, l'U.R.S.S. dépassera les Etats-Unis dans la production par tête d'habitant des principaux produits agricoles... Le volume de la production des produits de l'élevage augmentera pour la viande : environ trois fois au cours de la première décennie, et près de quatre fois d'ici vingt ans ; pour le lait : plus de deux fois dans dix ans et près de trois fois dans vingt ans ».

Il faut remarquer tout d'abord que la comparaison avec les Etats-Unis fait défaut en ce qui concerne le revenu national, le salaire réel et les revenus réels des kolkhoziens. On ne se réfère aux U.S.A. que pour l'industrie (production et productivité), et encore souligne-t-on inlassablement que la comparaison porte sur le niveau américain actuel. Dans le secteur agricole, il n'est question des Etats-Unis qu'une seule fois, lorsqu'on promet de les dépasser quant à la production par tête d'habitant des principaux produits agricoles ; ici, cependant, on omet de dire s'il s'agit du niveau américain présent ou futur, et de spécifier de quels produits il s'agit. Cela n'a d'ailleurs aucune importance, la production agricole américaine placée devant un marché à peu près saturé n'étant pas appelée à augmenter beaucoup au cours des années à venir. La production agricole soviétique, pour d'autres causes, ne semble pas non plus promise à un essor rapide au cours des années à venir.

Le programme est cependant un peu plus ambitieux que le plan septennal. Pour celui-ci, le niveau américain « actuel » est celui de 1958 ; pour le programme, rédigé en 1961, il est de toute évidence celui de 1960.

En tout état de cause, ce n'est pas en 1970 que l'U.R.S.S. aura rattrapé le niveau des Etats-Unis de 1970. Nous nous abstenons de parler de 1980, de telles spéculations ne relevant pas de la science.

Ce que disent les chiffres

La situation alarmante (c'est dans la presse soviétique que l'on trouve cette épithète) de l'agriculture soviétique est trop connue pour qu'il soit nécessaire de parler des perspectives agricoles. Bornons-nous donc à examiner les perspectives industrielles en confrontant les objectifs soviétiques pour 1970 avec la réalité américaine présente. Etant donné les fluctuations de la conjoncture américaine, nous choisissons pour les Etats-Unis le chiffre le plus élevé atteint au cours des dernières années.

Production

	U.S.A.	U.R.S.S.	
	Réalité présente	Prévisions 1970	Réalité 1960
Energie électrique (a)	845 (1960)	900-1.000	292
Pétrole (b)	350 (1957)	390	148
Charbon (b)	510 (1950)	686-700	513
Acier (b)	106,2 (1955)	145	65,3
Ciment (b)	60 (1960)	122	45,5

(a) Milliards de kWh. — (b) Millions de tonnes.

Si les prévisions soviétiques se réalisaient (ce qui est loin d'être sûr — l'expérience le prouve), la production soviétique dépasserait en 1970 la production américaine actuelle :

- de 18 % pour l'énergie électrique ;
- de 11 % pour le pétrole ;
- de 37 % pour le charbon ;
- de 36 % pour l'acier ;
- de 103 % pour le ciment.

Le dépassement en quantités absolues serait de 155 milliards de kWh pour l'électricité, de 40 millions de tonnes pour le pétrole, de 190 millions de tonnes pour le charbon, de 38,8 millions de tonnes pour l'acier et de 62 millions de tonnes pour le ciment. C'est de ces quantités que devrait s'accroître la production américaine jusqu'à 1970 pour braver le défi soviétique. Un coup d'œil sur un récent passé nous apprend que la production américaine d'énergie électrique a augmenté de 162 milliards de

kWh en cinq ans (de 1956 à 1960), celle du pétrole de 44 millions de tonnes en neuf ans (entre 1951 et 1960), celle de l'acier de 26 millions de tonnes en trois ans (entre 1952 et 1955). En ce qui concerne le charbon, la production américaine est en régression marquée depuis dix ans parce que l'incessante modernisation de la balance énergétique des Etats-Unis y rend le charbon de moins en moins économique et de moins en moins nécessaire. Quant au ciment, un accroissement aussi considérable que celui prévu par le nouveau programme communiste ne s'impose aucunement dans un pays comme les Etats-Unis, qui n'a pas à faire face aux immenses besoins de construction (industrialisation et crise du logement) de l'U.R.S.S.

Il suffira donc aux Etats-Unis d'augmenter leur production assez modérément d'ici à 1970 pour n'être pas rejoints ou dépassés.

Encore n'avons-nous envisagé ci-dessus que la production globale ; la comparaison devient nettement défavorable à l'U.R.S.S. si l'on envisage la production par tête d'habitant. La population américaine atteint à présent 180 millions, la population soviétique sera de 255 millions au moins en 1970. C'est de cette proportion qu'il faut tenir compte pour savoir où en sera la production soviétique en 1970 par rapport à la production américaine actuelle par tête d'habitant.

Prévisions soviétiques pour 1970 en % de la production américaine de 1960

	Globalement	Par habitant (*)
Energie électrique	118	83
Pétrole	111	78
Charbon	137	96
Acier	136	95
Ciment	203	142

(*) La population américaine de 1960 représentant 70 % de la population soviétique de 1970, les chiffres de cette colonne ont été obtenus en réduisant de 30 % les chiffres de la première colonne.

Il ressort de ce tableau que pour les principales industries de base la production soviétique n'atteindra pas, en 1970, la production américaine de 1960 par tête d'habitant. A plus forte raison sera-t-elle incapable de rejoindre le niveau que les Etats-Unis auront atteint d'ici dix ans. Il ne s'agit ici que de branches ressortissant au secteur prioritaire et dont la priorité fut confirmée par Khrouchtchev

dans son rapport d'octobre dernier. Il est donc inutile de se demander si les autres industries soviétiques, pour lesquelles les prévisions sont plus modestes, parviendront à rattraper leurs homologues américaines.

Ces constatations nous dispensent de commenter longuement les prévisions relatives au niveau de vie. Le programme se borne d'ailleurs à indiquer que le salaire réel doit « presque doubler » et les revenus des kolkhoziens « plus que doubler » jusqu'à 1970. Il s'abstient d'établir une comparaison quelconque avec les revenus américains correspondants, et il s'en abstient pour des raisons plus qu'évidentes. La plupart des experts occidentaux estiment que le salaire réel soviétique représente actuellement 35 % du salaire réel français ou allemand et au maximum 20 % du salaire américain actuel (1). En admettant ces chiffres plutôt favorables, on aboutit à cette conclusion que le salaire réel soviétique — en supposant que les promesses soient tenues — atteindra en 1970, en doublant, moins des trois quarts du salaire français ou allemand *actuel* et les deux cinquièmes du salaire américain *actuel*. Ce n'est donc pas sur le plan du bien-être que le Kremlin entend rattraper et dépasser les *welfare states* occidentaux.

Du point de départ aux perspectives

Il y a une autre manière encore d'envisager le problème. On peut partir du rapport des forces actuel entre l'industrie soviétique, en envisageant leurs proportions globales au lieu de se référer à quelques branches sélectionnées, essentielles et prioritaires.

Ces proportions globales ont été indiquées par Khrouchtchev à plusieurs reprises. En janvier 1959, en commentant le texte du plan septennal, le leader soviétique indiquait que « le volume de la production industrielle de l'U.R.S.S. représente environ la moitié de celui des Etats-Unis ». Le nouveau programme publié en juillet et adopté en octobre 1961 déclare qu'en accroissant son volume d'environ 2 fois et demie, la production industrielle soviétique dépassera en 1970 le niveau actuel de la production industrielle américaine. Elle le dépassera tout juste, à peine, puisque, toujours selon le programme, elle ne le dépassera « de loin » qu'en 1980. Cette indication nous permet de conclure que la

production industrielle soviétique actuelle, celle de 1960, représente 40 % de la production industrielle américaine (2). Ce chiffre nous paraît serrer la réalité de plus près que les 50 % indiqués en 1959, et il dément catégoriquement l'affirmation du vieux statisticien soviétique Stroumiline selon laquelle la production industrielle de l'U.R.S.S. aurait représenté, dès 1955, 60 % de la production industrielle américaine, alors que tous les experts occidentaux estimaient qu'elle n'en représentait que 30 à 33 %. En indiquant 40 % pour 1960, le programme confirme l'estimation des experts occidentaux pour 1955.

C'est de cette proportion de 1 à 3 que partent les deux auteurs italiens D'Angelo et Paladini (3) — ce dernier fut pendant plusieurs années correspondant de *l'Avanti!* en U.R.S.S. — en caractérisant comme suit les perspectives du slogan « rattraper et dépasser » :

« On considère que le volume de la production industrielle soviétique peut être évalué au tiers environ de la production industrielle américaine. Pour rejoindre ce niveau, il faut : 1° que la production de l'U.R.S.S. *triple* (souligné par les auteurs) pour atteindre le niveau actuel de la production américaine ; 2° que l'U.R.S.S. augmente sa production en outre pour rattraper l'accroissement réalisé entre temps par les Etats-Unis ; 3° que la production soviétique s'accroisse enfin pour compenser la différence de population entre les deux pays puisque la compétition porte sur la production par tête, ainsi que Khrouchtchev l'a indiqué au XXI^e congrès. Une si longue série d'efforts peut évidemment être réalisée, mais il est exclu que cela puisse s'accomplir dans les délais indiqués par la propagande soviétique ».

Le point de départ est donc trop bas pour que l'économie soviétique puisse, dans les délais indiqués par la propagande, rejoindre et dépasser le niveau américain. Cela n'exclut aucunement que le Kremlin réalise ses ambitions dans certains secteurs déterminés, ceux qui sont à la base de sa

(1) D'après nos calculs personnels, ces pourcentages sont trop élevés. Il faudrait tabler plutôt sur 25 % du salaire français ou allemand et sur 15 % du salaire américain.

(2) Il est vrai que dans son discours commentant le programme au XXII^e congrès, Khrouchtchev a indiqué le chiffre de 50 % déjà avancé en 1959. Mais de telles contradictions sont courantes à Moscou.

(3) Sergio D'Angelo et Leo Paladini, *La Sfida di Krusciov*, pp. 189-190.

puissance militaire. Il nous paraît utile de rappeler ici quelques réflexions de Mr. John G. Dillon, publiées par l'hebdomadaire new-yorkais *New Leader* du 12 septembre 1960 sous le titre « Kilowatts et guerre froide ».

« En 1958 la Russie a produit 233 milliards de kWh, alors que nous en produisons 719 milliards. Le taux d'accroissement russe est de deux à trois fois le taux d'accroissement américain, alors qu'en chiffres absolus la marge augmente en notre faveur... Si l'U.R.S.S. veut nous rattraper jusqu'à 1975, il lui faudrait augmenter sa capacité de 16,2 millions de kW par an, ce qui représente trois à quatre fois le maximum quantitatif qu'elle a jusqu'ici réalisé, et le double de ce que prévoit le plan septennal en cours... Mais cela ne veut point dire que nous serions en sécurité, au moins jusqu'à 1975 ».

Et Mr. Dillon de préciser :

« Un tiers environ de notre propre production d'électricité va à l'industrie lourde, un autre tiers à l'industrie de transformation et au commerce et le dernier tiers aux besoins domestiques. Les statistiques soviétiques indiquent que les deux tiers de la production d'électricité de l'U.R.S.S. vont à l'industrie lourde, tandis que le reste se partage entre l'industrie de transformation et les pertes nor-

males, la part réservée aux besoins domestiques étant négligeable...

» En 1959, la production soviétique représentait le tiers de la production américaine. Si donc nous voulons empêcher l'U.R.S.S. de nous rattraper, notre taux de croissance doit être le triple du taux soviétique... D'après les informations disponibles, la production soviétique atteindra en 1965 la moitié des kWh produits aux Etats-Unis. L'U.R.S.S. sera ainsi en mesure de consacrer à son industrie lourde autant de kWh que les Etats-Unis.

» Il ne s'agit pas de savoir combien de kWh on produit, mais comment on les utilise ».

Cet avertissement de Mr. John G. Dillon mérite d'être pris à cœur par les Occidentaux. Le défi économique, nous venons de le démontrer, est un bluff. Mais le défi de puissance est une réalité. La propagande qui porte sur le défi économique imaginaire masque le défi réel qui se situe sur le plan du surarmement. Cependant, en concentrant toutes ses ressources économiques sur ce seul secteur, l'U.R.S.S. aggrave les difficultés que connaît tout le reste de son économie. C'est l'aggravation de ces déséquilibres qui contraindra tôt ou tard les maîtres du Kremlin de modifier, de gré ou de force, leur politique économique, et même leur politique tout court.

